

En peu de temps, elle avait traversé en Suisse, atteint l'Allemagne et le midi de la France, puis elle avait gagné l'Angleterre, puis traversé l'océan et en septembre et octobre dernier, nous l'avions en Amérique. Au moment où au cours de ces deux derniers mois, nous étions aux prises avec le fléau, une recrudescence éclatait dans les pays européens, et cette fois, contrairement à ce qu'on avait vu durant la première épidémie, la maladie revêtait un caractère de virulence et de gravité excessivement marqué. En même temps, les pays d'Afrique et d'Asie payaient leur tribut, et l'Afrique du sud, notamment, voyait mourir dans sa population indigène surtout, 50 pour cent des malades atteints. Or, ce qui est arrivé en Europe, nous pouvons fort bien le voir survenir ici, et rien ne nous garantit qu'au printemps prochain, par exemple, nous n'aurons pas un réveil de cette grippe qui n'a pas encore quitté notre pays. Comme question de fait, la maladie n'a pas disparu, elle existe toujours, et nous voyons encore tous les jours des patients qui en sont atteints, moins gravement peut-être qu'en octobre dernier, mais je ne sais si je m'abuse, cependant il me semble que le fléau n'attend qu'une occasion pour acquérir la virulence du début, et j'ai eu récemment des cas qui me font terriblement penser à ceux de l'automne dernier.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'une discussion, ou plutôt un échange de vues pouvait avoir son utilité à l'heure présente. Si par suite, nous pouvons combattre avec plus d'avantage le fléau quand celui-ci s'annoncera, nous aurons été amplement justifiés d'avoir traité du sujet.

Il faut le dire, il faut l'avouer, et pour ma part, je n'ai aucune hésitation à le faire, nous avons été, lors de l'épidémie d'octobre dernier, absolument désarçonnés, et la franchise commande d'admettre qu'en face d'un trop grand nombre de cas, nous avons été complètement désarmés.

Je parle naturellement des cas graves de grippe que nous avons